

On dit : merci qui ?

Par Dominique ROFFET

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancereel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif

- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-cinq ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelles) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

ON DIT : MERCI QUI ?

Décor :

Le salon sans grâce d'une maison de zone pavillonnaire.

Ameublement sommaire. Deux canapés, des chaises, une table basse, etc... Des fenêtres.

Une porte donnant sur un petit hall d'entrée, côté cour. Une porte de communication avec la cuisine, au fond.

Personnages :

EMMA. *Maîtresse femme, sans âge, élégante et raffinée, ce qui n'exclue pas des « égarements » de langage et de comportement, souvenirs de sa vie mouvementée d'ancienne prostituée puis de mère maquerelle. Cheffe de bande autoritaire et plutôt habile. Vêtue d'une façon assez ostentatoire, mais de bon goût.*

LUCE. *25 ans. « Nièce » de Bob le Lugubre, abandonnée dès sa naissance et confiée à des centres puis à des familles d'accueil. A beaucoup appris sur la vie et n'est pas l'oisive blanche qu'elle paraît être.*

BOB. *La soixantaine. Dit « Bob Le Lugubre », allusion à sa réputation de caïd du grand banditisme. Vêtu d'un costume à rayure, caricatural des truands (ou des entraîneurs de football) : Il est sujet aux sautes d'humeur, passant de la douceur menaçante à des colères subites.*

VIC. *La quarantaine. Premier « lieutenant » d'Emma. Vêtements passe-partout.*

JEAN. *Sans âge évident. Autour de cinquante ans. Pas très futé, mais placide. A rejoint la bande d'Emma depuis peu.*

LISE. *Difficile de lui donner un âge. Entre quarante et cinquante ans. Plutôt nigaude. Habillée de vêtements amples, sans forme.*

BASILE. *45 ans. Capitaine de police ripoux. Jeans, blouson de cuir.*

RÉMI. *35 ans. Son adjoint. Jeans, blouson de cuir. Le rôle peut être joué par une comédienne) :*

Lise , Jean :

(Lise feuillette un livre de cuisine, assise sur un canapé. Jean, maussade et nerveux, fait des mots croisés, assis à la table basse)

LISE : Et une daube ? Qu'est-ce que tu penserais d'une daube ?

JEAN *(sans lever la tête)* : Hein ?

LISE : T'aimes pas la daube ? Avec des petites carottes, tu laisses bien mijoter et, quand c'est presque cuit, tu rajoutes...

JEAN : De quoi tu me parles ?

LISE : Ben, de daube. De manger, quoi ?

JEAN : En ce moment, j'ai d'autres chats à fouetter.

LISE *(indignée)* : Arrête ! Je supporte pas qu'on fasse du mal aux animaux.

JEAN : Mais qu'est-ce que tu racontes ? C'est une façon de parler. D'ailleurs, j'ai pas de chat sous la main.

LISE : Rien que d'imaginer... Pauvre petit minet... T'es sûr que c'était juste pour parler ?

JEAN : Ecoute, j'essaye de finir mes mots croisés, là.

LISE *(après avoir réfléchi)* : Ou alors, un cassoulet, c'est bon, ça, le cassoulet.

JEAN : Ni daube ni cassoulet, ni rien d'autre.

LISE : Moi, le stress me donne faim. Déjà que d'habitude j'ai bon appétit, en ce moment, je te raconte pas ce que je dévorerais.

JEAN : Emma a dit qu'elle avait tout organisé, et promis qu'y aurait pas de lézard. Tu peux lire ton bouquin tranquille.

LISE : Je veux pas qu'on fasse du mal aux lézards non plus. Ils se coupent la queue, tu sais. Ça te plairait, toi, d'être un lézard ?

JEAN : J'y ai jamais pensé.

LISE *(après réflexion, pas entièrement convaincue)* : Si la vieille a dit que tout irait bien, on peut avoir confiance. Hein ?... Hein ?... D'un autre côté... C'est pas pour médire, ou pour dire du mal, ni rien, mais... Je la trouve trop sûre d'elle... Dans sa confiance en elle, je veux dire. Moi, si je montais des plans aussi compliqués, j'aurais peur d'oublier le début avant d'arriver à la fin.

JEAN *(Il la regarde longuement, puis, sur le ton de la plaisanterie)* : Toi, je suis sûr que t'es moins bête que tu le prétends.

On dit : merci qui ?

LISE : Pourquoi tu dis ça ?

JEAN : Je sais pas, une idée...

LISE (*après lui avoir rendu son regard*) : Drôle d'idée...

JEAN : Pourquoi tu l'appelles la vieille ? Elle a quoi cinquante, cinquante-cinq ? Y a beaucoup de femmes qui s'y croient encore, à cet âge. Même des qui s'y croient drôlement.

LISE : J'y peux rien, elle a l'air vieille. Dans sa tête d'abord. Et puis, elle s'habille en vieille, elle parle comme une vieille.

JEAN : Elle parle comme quelqu'un qui a été à l'école. Elle a suivi des études, si ça se trouve.

LISE : Qu'est-ce que ça change ? C'est pas parce qu'on parle avec le petit doigt en l'air qu'on est de la haute. Si tu grattes sous le vernis, je vais te dire, qu'est-ce que tu vois ?... (*Elle bute sur le mot*) Une gourgandine.

JEAN : Une quoi ?

LISE : Une femme qui vient plutôt du bas que du sommet.

JEAN : T'es en train d'en dire du mal ?

LISE : Juste un peu. J'y peux rien, c'est le stress. Si je mange pas, faut que je dise du mal. Tu vas pas croire que je suis une malfaisante ?

JEAN (*la dévisage de nouveau. Peu convaincu*) : Bien sûr que non.

LISE (*avec des airs de conspiratrice, après avoir regardé autour d'elle*) : J'ai mes informations. Une drôle de paroissienne derrière une dame du monde.

JEAN : Pourtant, t'as l'air d'aimer travailler avec elle ...

LISE : J'ai pas dit que ça me gênait. En plus, dans son job, c'est la meilleure.

JEAN : Comment elle t'a recrutée ? T'en as jamais parlé.

LISE (*éludant la question*) : Oui, une sacrée professionnelle...

(Emma entre en coup de vent, sans qu'ils l'aient entendue arriver, très maniérée, prenant des pauses, pleine de morgue)

JEAN : On vous attendait pas si tôt.

EMMA : Occupe-toi de tes affaires, mon petit Jean.

LISE : Vous deviez pas arriver dans une heure ?

EMMA : Depuis quand ai-je des comptes à vous rendre sur mon emploi du temps ?

LISE : C'est qu'on se fait du souci et c'est mauvais pour mon tour de taille.

(Emma la regarde sans comprendre)

JEAN : Elle a des envies de cassoulet quand elle est stressée.

LISE : On a pas de nouvelles. Ils devraient pas déjà être revenus ?

EMMA : Mettriez-vous mes compétences en doute ?

LISE : On se permettrait pas.

EMMA : Alors, épargnez-moi vos commentaires, voulez-vous ? Comment peut-on dilapider ainsi son énergie en bavardages stériles ?

On dit : merci qui ?

JEAN : Mais, ils vont bientôt arriver ?

EMMA : Ce que vous pouvez être assommants ! J'ai besoin de me reposer. Un peu de silence, ce serait trop demander ?

(Un silence gêné, durant lequel Lise et Jean adoptent un profil bas, tandis qu'Emma se laisse tomber dans un fauteuil)

LISE *(qui ne supporte plus le silence, avec un engouement forcé)* : Je pourrais cuisiner un bœuf mironton...

EMMA *(elle se lève brusquement, hurle soudain, la voix vulgaire)* : Tu vas me lâcher avec ta boustifaille, espèce de débile !

JEAN *(timidement indigné)* : Madame Emma...

EMMA : Et toi, cesse de m'appeler madame Emma, pauvre taré ! *(Elle prend soudain conscience de s'être laissée aller et se reconstruit une allure outrancièrement convenable.)* Eh bien, où en étions-nous, mes amis ?

JEAN *(hésitant)* : Je lui avais dit que c'était pas une bonne idée... Le bœuf mironton...

LISE : C'était de la daube.

(Emma se tourne vers Jean, menaçante, Jean courbe le dos, s'attendant au pire. Emma, au prix d'un violent effort, laisse retomber sa rage et prononce, en détachant les syllabes, d'une voix blanche)

EMMA : Je ne veux plus entendre parler de bœuf mironton, c'est clair ?

LISE *(pour elle-même)* : C'était de la daube.

EMMA *(elle a quelques tics neveux avant de retrouver son calme)* : Ils vont rentrer bientôt, c'est moi qui ai tout organisé, il ne peut en être autrement. *(On entend du bruit dehors.)* Qu'est-ce que je disais !

(La porte d'entrée s'ouvre et Luce entre, la tête enveloppée dans un sac, poussée dans le dos par Vic. Elle heurte un meuble et s'écroule)

LUCE : Aie !

VIC : Tu peux pas faire attention ?

LUCE *(se relevant en titubant)* : Mais ?...

VIC : Y a pas de mais !

LUCE *(court dans tous les sens, se heurtant aux meubles, avant de se retrouver assise par terre, étourdie)* : Où je suis ? Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ?

EMMA : On est tombés sur une bavarde...

VIC *(à Luce)* : Tu la fermes ! On entend que toi ici.

LUCE : Me faites pas de mal. Au secours !

LISE : A mon avis, elle a un petit creux.

JEAN *(prenant Luce par la main pour l'aider à s'asseoir sur une chaise)* : On pourrait peut-être lui ôter son sac ? Elle va s'étouffer.

VIC : Pas question !

On dit : merci qui ?

JEAN (*interrogeant Emma du regard*) : Vous aviez prévu quoi ?

LISE (*interrogeant à son tour Emma du regard*) Je crois qu'on avait rien décidé à ce sujet. On en a parlé une fois, mais, une fois, ça compte pas vraiment... On peut encore changer d'avis.

VIC : Elle doit pas voir nos visages, sinon...

LISE : Sinon ?

VIC (*lugubre*) : On sera obligés de...

(Vic se passe une main sur la gorge, dans un grand geste significatif)

LISE et JEAN (*ensemble, impressionnés*) : Ah ! Quand même !...

LUCE : Je veux rien voir ! J'étouffe pas, je vous assure !

EMMA : Arrêtez ces enfantillages ! Tout le monde ! Nous ne sommes pas des barbares. On va lui enlever le sac. Pour le reste, on verra plus tard.

LUCE : C'est tout vu, j'ai rien vu !

(Emma ordonne par signe à Lise d'ôter le sac de la tête de Luce. Lise s'exécute. Luce se plaque les mains sur les yeux pour ne pas voir)

EMMA (*doucement, à Luce*) : Bienvenue, mon enfant. Nous sommes très heureux de vous recevoir parmi nous. N'ayez aucune crainte nous ne nous en prendrons pas à votre intégrité physique.

LUCE (*le visage dans les mains, effrayée*) : Même pas plus tard ?

EMMA : Chaque chose en son temps. Vous, les jeunes, vous êtes toujours pressés.

LISE : Ils devraient se mettre à la cuisine, ça apprend la patience. (*Emma foudroie LISE : du regard*) Ce que j'en dis...

LUCE (*entre deux sanglots*) : Vous m'avez enlevée ! Je suis votre otage, pas votre invitée.

EMMA : Tout de suite les grands mots ! Otage, invitée, la différence n'est pas bien grande, quelques petites nuances de rien du tout.

LUCE (*pleurnichant*) : Il m'a chloroformée, c'est pas une nuance, j'ai mal au cœur maintenant. Et puis, j'aurai des bleus partout, à force de me cogner. Je marque très vite, c'est une horreur.

JEAN : Raison de plus pour ouvrir les yeux.

LUCE : Il m'a pincée pour me forcer à avancer ! Il m'a même mis la main aux fesses.

(Jean et LISE : adressent un regard réprobateur à Vic)

VIC : Je l'ai pas fait exprès. Elle s'est réveillée trop tôt, et elle arrêta pas de gesticuler. Fallait bien que je me raccroche à quelque chose.

EMMA (*à Luce*) : Allons ! Allons ! Un peu d'indulgence, tout le monde n'a pas eu la chance de recevoir une bonne éducation. Je suis sûre qu'il regrette.

(Vic indique silencieusement qu'il ne regrette pas vraiment)

JEAN (*doucement, à Luc*) : N'ayez pas peur. Je suis là. Je les laisserai pas vous endommager.

LUCE (*pleurant*) : Je veux pas être endommagée.

LISE (*à Jean*) : T'as vraiment le chic pour rassurer les gens. (*À Luce*) Allez, ma puce, on ouvre les yeux et on offre un beau sourire.

On dit : merci qui ?

Luce ôte prudemment ses mains, libérant d'abord un œil, le recouvrant, le libérant à nouveau, puis l'autre. Emma s'approche d'elle et la regarde sous le nez. Luce pousse un cri d'effroi et se cache de nouveau les yeux.

VIC (*pour lui-même*) : C'est vrai que, quand on a pas l'habitude.

LISE (*après avoir fait signe à Emma de s'éloigner, elle écarte délicatement les mains de Luce*) : Voilà ! Voilà ! C'est une grande fille.

(Luce cherche prudemment Emma, [qui est manifestement vexée] du regard, puis les autres, l'un après l'autre, avant de respirer un grand coup, un peu rassurée)

EMMA (*avec un sourire forcé*) : Vous voyez, rien que des amis. Nous allons discuter un peu, vous et nous. Apprendre à mieux nous connaître. Nous mettre d'accord sur une petite transaction.

LUCE : Une transaction ? Vous voulez dire une rançon ? C'est d'une rançon que vous parlez ? Mon Dieu, je suis devenue une marchandise ! Je ne suis jamais tombée aussi bas.

LISE : Y a pas de sot métier.

EMMA : Disons que nous souhaiterions une petite compensation aux inconvénients que nous procure votre présence parmi nous. Les faux frais de l'opération, les soucis, les investissements sur l'avenir. Vous nous coûte, comprenez-vous ?

LUCE : Si vous me libérez, je vous coûterai plus rien.

EMMA : Notre entreprise n'est pas philanthropique. Nous avons des charges. Des amortissements. Notre réputation dans le milieu...

LUCE : Je comprends rien, j'ai peur, laissez-moi partir !

LISE (*doucement, à Luce*) : Vous avez rien à redouter de madame Emma.

EMMA (*à Lise*) : Tu le fais exprès ou tu es idiote ?

LISE : Pardon ?

EMMA : T'aurait-il échappé que tu viens de lui révéler mon prénom ! Pourquoi pas aussi mon adresse et mon numéro de Sécurité Sociale ? Je suis entourée d'incapables !

LUCE : J'ai rien entendu ! J'ai rien entendu !

VIC (*à Luce*) : Bien sûr que si, tu as entendu.

LUCE : D'accord, mais j'ai déjà oublié.

VIC : Ben voyons... Et moi, je suis Pinocchio !

EMMA : On réglerait la question plus tard.

LUCE : J'aime pas, quand vous dites ça. Parce que, plus tard, ça arrivera bientôt, je le sens.

EMMA : Maintenant, on va téléphoner à votre père, pour la petite transaction en question. Vous allez vous montrer une gentille petite fille et nous aider à le convaincre de se montrer raisonnable. Et généreux.

LUCE : Vous allez demander combien ?

EMMA : Une bagatelle, comparée aux prix du marché. Cent-mille Euros.

LUCE : Cent-mille ? C'est de la folie ! Mon père ne pourra jamais vous verser une telle somme.

On dit : merci qui ?

EMMA : Oh que si !

LUCE : Oh que non !

EMMA : On va le vérifier tout de suite. Jean ! Téléphone ! (*Jean s'empresse de lui tendre le téléphone portable. Emma le considère avec mépris*) Numéro !

(*Jean compose fébrilement le numéro. Pendant la sonnerie, Emma le lui arrache brusquement des mains*)

LA VOIX AU TELEPHONE : Allo ?

EMMA : Monsieur Delecat ?

LA VOIX : Lui-même.

EMMA : Monsieur Georges Delecat ?

LA VOIX : Parfaitement. C'est de la part de qui ?

EMMA : Cher monsieur, nous sommes en possession de quelque chose qui vous est cher.

LA VOIX : Je ne comprends pas.

EMMA : Nous sommes disposés à vous rendre la... La chose...

LA VOIX : Écoutez, si c'est une plaisanterie ?

EMMA : Nous n'avons jamais été aussi sérieux.

(*Un silence*)

LA VOIX : Je... Je vous écoute...

EMMA : Mademoiselle votre fille...

LA VOIX (*pas du tout inquiète*) : Quel rapport avec ma fille ?

EMMA : Votre fille est la... La chose en question.

LA VOIX (*avec un léger accent d'amusement*) : Ma fille est une... chose que vous possédez et êtes disposée à me rendre ? C'est bien ce que vous essayez de m'expliquer ?

EMMA (*faisant semblant de perdre un peu de sa superbe, échangeant des regards interrogatifs avec les autres*) : Heu... Effectivement. Nous sommes les maîtres du jeu, ne vous méprenez pas.

LA VOIX (*de plus en plus amusée*) : Je n'en doute pas, chère madame. Et je suppose que vous exigez une rançon pour me rendre la chair de ma chair ?

EMMA (*de plus en plus perdue, en apparence*) : Eh bien, c'est ce qui se pratique couramment.

LA VOIX : Si vous le dites... A combien estimez-vous ma fille ?

EMMA (*hésitante*) : Cent-mille...

LA VOIX : Cent-mille ?

EMMA : Nous ne pouvons pas descendre plus bas. C'est notre dernier prix.

LA VOIX : Je préfère vous dire qu'elle va être vexée. Cent-mille Euros ! Mais c'est une misère.

EMMA (*en perdition*) : Je...

LA VOIX : Vous êtes des gagne petit ! Cent-mille euros, mais c'est une insulte. Qu'est-ce que tu en penses, ma chérie ?

(*Ils regardent tous Luce, qui ne comprend apparemment pas non plus*)

On dit : merci qui ?

EMMA : A... A qui vous parlez, là ?

LA VOIX : A ma fille, évidemment. C'est justement son anniversaire aujourd'hui. Attendez, je vous la passe, ça lui fera plaisir.

VOIX DE LA FILLE (*très enjouée*) : Allo ? Vous m'avez enlevée ? Super !

EMMA : Vous êtes Sophie Delecat ?

VOIX DE LA FILLE : Pour vous servir. J'adore l'idée ! Je pense savoir d'où elle vient. Il va m'entendre. En tout cas, bravo, je vous embrasse. Excusez-moi, mais j'ai du monde à la maison.

(Elle raccroche et on entend le bip-bip du téléphone. Emma raccroche à son tour)

EMMA (*effondrée*) : Et merde... On s'est trompés de cible...

NOIR

*

Emma et Vic.

EMMA : Raconte, je t'écoute.

VIC : J'ai déjà raconté trois fois.

EMMA : Ça sera la quatrième. J'adore les histoires de catastrophes, et, pour une cata, c'est une vraie cata.

VIC : Depuis le début ?

EMMA : Si ça ne te dérange pas trop.

VIC : J'ai respecté tout comme vous avez commandé.

EMMA : Je ne me rappelle pas t'avoir ordonné de te tromper de cible. J'attends...

VIC : J'étais devant le portail à onze heures moins dix. Dans la voiture, moteur tournant, le flacon et le coton dans la main. J'avais eu de la chance de trouver un emplacement juste à l'entrée de l'immeuble. D'habitude, j'ai un mal de chien à me garer, c'est pas comme mon beau-frère, lui c'est à pas croire, comme si les places se libéraient devant lui...

EMMA : Abrège.

VIC : C'était pour créer une atmosphère, c'est important dans les récits, l'atmosphère.

EMMA : On n'est pas au théâtre.

VIC : A onze heures, comme d'habitude, elle s'est présentée devant l'immeuble. J'ai jeté un coup d'œil à gauche et à droite, personne sur le trottoir, à part un couple de vieux à au moins trente mètres. Sûrement bigleux. Ni une ni deux, j'ai ouvert la portière, me suis précipité, vers elle, l'ai imbibée et jetée sur la banquette arrière avant qu'elle devienne toute molle. Trente secondes plus tard, je tournais au coin de la rue.

EMMA (*de plus en plus fort*) : Avec la mauvaise personne. Comment est-ce possible ? Explique-moi comment on peut être aussi débile !

VIC : C'est pas ma faute. Onze heures pétantes, une blonde, mince, jeune, qui sort de chez elle, vous auriez agi de même à ma place.

On dit : merci qui ?

EMMA : Certainement pas ! Voilà ce qui arrive quand on s'entoure d'imbéciles.

VIC : Je vous assure...

EMMA (*elle hurle*) : Sombre abruti ! Incapable !

JEAN (*passant la tête par la porte de la cuisine*) : Tout va bien ? J'ai entendu des cris...

EMMA (*hurlant*) : Dehors !

VIC : On pourrait la rendre. Si c'est pas la bonne, elle peut plus servir à rien.

EMMA (*exaspérée*) : La rendre à qui, à ton avis ? Tu sais qui elle est, peut-être ? (*Elle se tape sur le crâne.*) Il ne t'est jamais venu à l'idée qu'on pouvait utiliser cet engin pour autre chose que des conneries ?

VIC : Madame Emma, je vous reconnais plus.

EMMA (*hors d'elle*) : Je ne veux plus qu'on m'appelle madame Emma. Je ne le veux plus !

NOIR

*

EMMA : Je récapitule et j'explique. (*Elle dévisage les autres qui la regardent d'un air ahuri*) : Bon, j'explique quand même... On a hérité d'une gamine qui n'est pas la bonne. Vous suivez ? Essayez de suivre de plus près.

LISE : On vous colle au train.

EMMA : Pour le moment, impossible de comprendre les origines de la méprise. (*Un regard furieux à Vic*) J'y reviendrai et ça va saigner. La petite est là, on doit s'en accommoder. Et découvrir d'urgence qui elle est, avant d'autres cataclysmes.

JEAN : Comment on s'y prend ?

EMMA : A ton avis ?

JEAN : Ben... On lui demande...

VIC (*gourmand*) : On la travaille jusqu'à ce qu'elle crache le morceau. (*Avec enthousiasme*) Je suis volontaire.

EMMA : Tu tiens encore à te distinguer ?

VIC : Tout le monde peut se tromper.

EMMA : Pas à ce point-là. (*Elle effectue un tour d'horizon de ses acolytes, une moue dégoûtée aux lèvres*) Belle brochette... Mais, comme il est hors de question que je m'abaisse à l'interroger moi-même, je suggère que **LISE** : s'en occupe.

VIC : Pour le bœuf miroton ou le cassoulet, je dis pas, mais quand il faut asticoter un témoin...

JEAN : On pourrait commencer par l'interroger en douceur. Pourquoi penser tout de suite aux torgnoles ? Parfois, les encouragements... Moi, quand j'étais à l'école, fallait surtout pas me gronder, mais, dès qu'on me complimentait, je vous raconte pas. J'obtenais même des B des fois. Enfin, une fois.

VIC : On parle pas d'impressionner la maîtresse mais de forcer une petiotte à nous révéler qu'elle petite salope elle est.

On dit : merci qui ?

EMMA : On est pressés. Les gamines, ça minaude, ça ricane bêtement, ça prend des pauses, ça se croit sur facebook. Si on la bouscule d'entrée, elle chialera peut-être un peu, mais elle racontera sa vie sans même s'en apercevoir. On n'aura qu'à lui tendre le mouchoir.

LISE : tu es prête ?

LISE (*effarouchée*) : C'est-à-dire que... Je sais pas si je pourrai...

EMMA : Oh que si ! Tu verras, on n'est jamais à l'abri d'une vocation tardive, surtout dans ce domaine. Il y a des précédents.

LISE : Puisque vous le dites...

EMMA : Parfait ! Faites entrer l'impétrante.

LISE (*inquiète*) : L'impé... quoi ?

EMMA : On a qui, là-bas, menottée au radiateur ? La reine d'Angleterre ? Notre invitée, espèce de gourde.

LISE : Ah bon. J'avais peur que ce soit quelqu'un d'autre.

(Jean jette un regard furtif à Lise, le même que celui qu'il lui avait adressée dans la scène 1, lorsqu'il lui avait demandé si elle ne se montrait pas plus bête qu'elle l'était. Lise qui a surpris ce regard, feint de ne s'être rendu compte de rien)

VIC : Ça commence bien...

EMMA : Jean ! Vic ! Exécution.

(Jean et Vic sortent. Lise, pleine d'appréhension, se tord les mains, croise les jambes, comme prise d'un besoin pressant, se mord les lèvres)

EMMA (*à Lise*) : Détends-toi, ça va bien se passer.

LISE : J'ai jamais interrogé personne. D'habitude, c'est moi qui parle.

EMMA : C'est la même chose, sauf que c'est le contraire. Imagine-là à ta place. Elle est en face de toi. Qu'est-ce qu'elle doit faire pour te convaincre de tout lui raconter ?

LISE : Il lui suffit de me le demander, je sais pas garder un secret.

EMMA (*se forçant à la patience*) : Tu es trop tendue, respire, bouge, sautille, laisse-toi aller.

(Lise s'efforce de suivre les conseils d'Emma et effectue des mouvements incohérents, ridicules)

EMMA (*déconcertée devant un tel spectacle*) : OK. On oublie la décontraction. Attention, les voilà.

LISE (*paniquée*) : J'ai le trac.

EMMA : Sois sans crainte, les bons réflexes ne se feront pas attendre.

(Vic et Jean entrent, poussant Luce devant eux. Luce est menottée, les mains dans le dos et regarde Lise avec angoisse.)

VIC (*à Lise*) : Tu la préfères comment ? Debout, assise, couchée ?

LISE : Je sais pas... (*À Luce*) Tu serais mieux debout ou assise ?

EMMA : Lise, un peu de concentration. Ce n'est pas elle qui décide, rappelle-toi.

LISE (*hésitante*) : Assise.

(Jean, doucement, et Vic, brutalement, aident Luce à s'asseoir et lui entravent les poignets derrière le dossier de la chaise)

LISE (à Emma) : Alors... Alors, j'y vais ?

VIC (pour lui-même) : Et dire qu'on avait choisi cette solution pour gagner du temps...

LISE (à Luce) : Bonjour, je m'appelle Lise : et je vais te poser quelques questions, d'accord ?

(Emma et Vic lèvent les yeux au ciel)

LISE (à Luce) : Tu as entendu ? Tu dois répondre, tu sais. Sinon, je serai obligée d'employer des moyens... *(Secouant une main devant elle d'un air effrayé.)* Mais des moyens... *(Elle quête l'approbation des autres, à qui elle demande) :* Pourquoi elle répond pas ?

VIC : A mon avis, c'est pas parce qu'elle a la trouille.

EMMA : Si tu lui posais une vraie question, pour voir...

LISE (à Luce) : J'interroge, tu réponds, OK ? Question numéro un : qu'est-ce que tu fabriques ici ?

LUCE : Vous... Vous m'avez enlevée.

LISE (élevant légèrement la voix) : Cherche pas à m'embobiner !

(Lise contente d'elle-même adresse un sourire aux autres)

LUCE : C'est la vérité.

LISE : Je te demande pas la vérité, contente-toi de répondre à mes questions.

LUCE : Je suis là parce que vous vous êtes trompés d'otage.

LISE (encore plus assurée) : Commence pas à critiquer, hein ? T'es pas en situation de fanfaronner.

(Lise de plus en plus satisfaite, sourit aux autres)

LUCE : Je vous assure ! Qu'est-ce que je pourrais vous dire d'autre ?

LISE : La vérité !

LUCE : Mais, vous venez de prétendre que la vérité...

LISE (un peu plus menaçante) : Ah ! Mais c'est qu'on a affaire à une disputailleuse ! Mademoiselle aime pinailler.

EMMA (pour elle-même, parlant de Lise) : Elle prend sa vitesse de croisière.

LISE (à Luce) : Pas de ça avec moi ! *(Elle saisit Luce par les deux bras et la secoue, sous le regard réprobateur de Jean)* Je me contredis si je veux ! En attendant, répond à ma question. Qu'est-ce que tu fous ici ?

LUCE (désespérée) : Je ne sais plus quoi dire...

LISE : Oh que si !

LUCE : Je vous jure !

(Lise soufflette soudainement Luce. Étonnée de son geste, elle contemple sa main comme si elle la voyait pour la première fois, la fait bouger devant ses yeux, de plus en plus satisfaite.)

EMMA (pour elle-même) : J'avais prédit que les bons réflexes ne tarderaient pas...

LISE (à Luce) : Allez, met-toi à table. Déballe, ça te soulagera.

LUCE : Je veux bien. Dites-moi ce que je dois répondre.

LISE (*Elle se met à lui pincer les bras*) : Pas d'entourloupe ! J'en ai maté de plus coriaces que toi.

LUCE : Tout ce que vous voulez ! Je vous en prie, vous me faites mal !

EMMA (*à Lise*) : Tu pourrais peut-être lui poser la bonne question...

LISE (*n'écoutant plus que sa rage, elle s'acharne sur Luce, la tabasse, la secoue, la pince*) : Je supporte pas qu'on me résiste, tu m'entends ? C'est moi la chef. C'est moi qui commande. Tu vas ramper devant moi, tu vas me supplier.

JEAN : Je... Je crois que je vais aller préparer du café... Quelqu'un veut du café ?

(Personne ne prête attention à lui. Il sort discrètement)

LISE (*hors d'elle, maltraitant Luce*) : Tu vas causer, dis ? Tu vas causer ?

VIC (*à Lise, tout excité*) : Vas-y Louison ! Dégomme-la ! Tire-lui les cheveux ! Tords-lui le nez ! Frotte-lui les oreilles !

LISE (*tout en tourmentant Luce, en lui infligeant ce que Vic lui dicte. Elle tire les cheveux*) : Un pour maman ! (*Elle lui tord le nez.*) Un pour papa ! (*Elle lui frotte les oreilles.*) Un pour moi !

VIC (*aux anges*) : Ah ! La vache ! Je t'ai mésestimée, ma petite Lise !

LISE (*après un regard de complicité en direction de Vic. À Luce*) : T'en as pas encore assez ? Je serais toi, je répondrais aux questions que j'ai pas encore posées, ça t'éviterait de souffrir pour rien.

JEAN (*apparaissant à la porte de la cuisine*) : Du sucre, avec le café ? (*Personne ne s'intéresse à lui*) D'accord, pas de sucre.

(Jean sort)

EMMA (*à Lise*) : Tu n'aurais pas oublié quelque chose ?

LISE (*se fige, interdite*) : Où j'ai pas tapé ?

EMMA : Pour ça, il y a rien à redire, tu assures. Mais, à quoi ça sert, à ton avis ?

LISE : Ben, à la faire causer.

EMMA (*patiente, comme on s'adresse à une élève peu douée*) : Très bien. Tu as compris la méthode. Mais l'objectif ?

LISE (*après avoir longuement réfléchi, le regard dans le vide*) : Ça me revient. Ce que je peux être bécasse. (*Triomphante*) On veut savoir qui elle est !

EMMA (*cachant mal son épuisement moral*) : Félicitations...

LISE (*soudain très gênée, à Luce*) : Vous allez rire. J'ai complètement zappé le truc. J'espère que vous m'en voudrez pas. Vous êtes qui, au fait ? (*Luce la regarde, très digne, retenant ses larmes.*) On pourrait pas lui remettre son sac ? J'aime pas comme elle me regarde.

JEAN (*qui rentre, les mains vides*) : Finalement, j'ai renoncé au café. J'ai bien fait ?

VIC (*à Jean*) : Lâche-nous un peu avec ton café !

JEAN (*s'approche prudemment de Lise et Luce*) : Je vois que les torgnoles ont fini de tomber, je préfère vous voir bavarder entre copines.

On dit : merci qui ?

LISE (*doucement, à Luce*) : Jean a raison, on est parti sur de mauvaises bases. On s'exalte, on s'exalte et après on le regrette. Hein, que vous regrettez ? (*Elle lui tapote tendrement la joue*) Allez, dites-moi qui vous êtes et on boira un petit café ensemble pour célébrer la fin des hostilités.

JEAN : Finalement, pour le café, on fait quoi ?

LUCE (*à Lise*) : Vous tenez vraiment à le savoir ?

TOUS : Oui !

LUCE : Je m'appelle Luce Barthélémy.

LISE : Vous voyez, c'était pas si difficile.

EMMA : Luce Barthélémy, mais encore ?

LISE (*à Emma*) : Vous vouliez pas connaître son nom ?

EMMA : Un nom c'est un nom. L'important, c'est ce qu'il y a derrière.

LISE (*à Luce*) : Il y a quelque chose derrière ?

VIC. : Je prends le relais, sinon on s'en sortira pas. (*Il repousse Lise sans ménagement. À Luce*) OK !
On a ton blaze. Maintenant aboule ton pedigree.

LUCE (*soudain plus du tout effrayée*) : Je crains qu'il ne vous plaise pas.

VIC. : Te mêle pas de ce qui nous plaît ou non.

LUCE (*avec un air de défi*) : Je suis la nièce de Bernard Colombi.

VIC : Ça me fait une belle jambe.

LUCE : Bernard Colombi, dit Bob le Lugubre.

VIC : Nom de Dieu !

LUCE : Je vous avais prévenus.

EMMA : Bob Le Lugubre... Tu te moques de nous ?

LUCE : Si vous ne me croyez pas, vous pouvez toujours vérifier.

LISE : C'est qui, ce Lugubre ?

VIC : C'est une tuile ! Un très grosse tuile ? Une énorme cata !

EMMA (*qui s'est vite reprise. À Luce*) : Admettons. Je dis bien, admettons. Si tu es sa nièce, par quel tour de magie te retrouves-tu ici ? C'est trop gros pour être un simple hasard.

LUCE (*moqueuse, indiquant Vic*) : Demandez à votre petit Einstein.

VIC (*menaçant, à Luce*) : Tu veux une mornifle ?

EMMA : Vic, la situation a changé. Je crains que nous n'ayons pas traité notre invitée avec assez d'égards. Je suis certaine qu'elle ne nous en tiendra pas rigueur. (*À Luce.*) N'est-ce pas ?

LUCE (*indiquant Vic puis Lise*) : Vous, peut-être, mais pas Einstein, ni King-Kong.

LISE (*navrée, à Luce*) : Je... Je sais pas ce qui m'a pris. J'étais quelqu'un d'autre.

LUCE : Mais c'est vos mains qui m'ont frappée.

LISE (*pas convaincue, regardant ses mains*) : Ah bon ? Ça m'étonne. Elles ont plutôt l'habitude de cuisiner. Tenez, je vais mijoter un petit osso bucco pour me faire pardonner.

VIC : Tu nous lâches un peu avec ta cuisine ?

On dit : merci qui ?

LISE (*pour elle-même, parlant à ses mains tout en s'éloignant*) : J'aurais jamais cru ça de vous...

JEAN : Mais enfin, c'est qui, ce Lugubre ?

VIC.: Le truand number one. Voleur, violeur, escroc, tueur psychopathe. Un cauchemar incarné. On ne sait pas où il se planque. Jusqu'à présent, personne n'est encore parvenu à le pousser hors de son terrier. Mais, quand se produit un gros coup, on peut être sûr que le Lugubre est passé par là, avant de disparaître, dans une traînée de sang et de désolation.

JEAN : Eh ben dis donc...

Noir.

*

(*Lise est dans son coin, occupée à se contempler les mains d'un air égaré, sous le regard dubitatif de Jean*)

EMMA (*à Luce*) : Alors ? Toujours pas d'explication sur les raisons de ta présence ici ?

LUCE : Pas plus que vous.

EMMA : Pour la centième fois, qu'est-ce que tu fabriquais dans cet immeuble ?

LUCE : J'étais allée rendre visite à ma Mère Grand.

EMMA : Je vois... Tu sais, je comprends que tu nous en veuilles, mais il faudra bien trouver une sortie acceptable à cette situation.

LUCE : Ce n'est pas moi qui l'ai créée. A votre place, je me libérerais avant de mettre un ou deux océans entre mon oncle et vous.

EMMA : Ça n'est pas aussi simple... Deux océans, ça ne sera jamais assez.

LUCE : Vous préférez tester ses capacités à passer l'éponge ? Libre à vous. Je suis sa nièce préférée, il ne vous pardonnera jamais.

JEAN (*abattu*) : Sa nièce préférée, en plus... (*À Vic*) Tu pouvais pas faire un peu attention ? En choisir une qu'il aimait pas ?

VIC (*à Jean*) : Parfois je me demande si tu réfléchis avant de parler.

EMMA (*à Luce*) : Je vois bien que tu es une bonne fille. Tu as compris qu'il s'agissait d'un malentendu. Tu l'as compris, hein ? Tu l'expliques tranquillement à ton oncle, il comprend, lui aussi, il en rit comme d'une excellente blague, on efface tout et on se quitte bons amis.

LUCE : Quand il saura, si ce n'est pas déjà le cas, il vous arrachera la peau avant même que j'aie eu le temps de lui raconter toute l'histoire.

JEAN : Avant même que... (*À Luce*) Et si tu lui racontais plus vite, qu'il ait pas le temps de...

VIC (*à Jean*) : Non, mais tu t'entends ? Tu t'entends, espèce de crétin ?

JEAN (*à Vic*) : Moi, en tout cas, je me suis pas trompé de fille.

EMMA (*à Luce*) : Il est hors de question qu'on te libère tout de suite. Trop dangereux.

LUCE : Vous avez raison. On ne lâche pas le détonateur d'une bombe sur laquelle on est assis.

On dit : merci qui ?

JEAN (*se trémousse en se touchant les fesses*) : Une bombe sous les fesses, j'ose même pas imaginer...

EMMA (*à Luce*) : Alors, qu'est-ce que tu proposes ?

LUCE : Moi ? Rien. C'est votre problème, pas le mien.

EMMA : Et si on te supprimait avant de te balancer dans le fleuve, ni vu ni connu ?

LUCE : Et si vous arrêtiez de croire au Père Noël ? Vous préférez une balle dans la nuque ou souffrir durant des jours, après avoir vu votre famille décimée ? Parce que c'est ce qui arrivera si vous touchez à un seul de mes cheveux.

EMMA (*à Vic, Lise et Jean*) : Bon, il faut qu'on discute. Vic, raccompagne-la dans la cuisine et attache-la au radiateur, mais sans trop serrer, d'accord ?

(*Vic aide Luce à se lever et la conduit dans la cuisine, pendant qu'Emma marche de long en large, agitée, sous l'œil inquiet de Jean, alors que LISE : parle silencieusement à ses mains. Vic revient*)

JEAN : Il est aussi dangereux que ça, son oncle ?

VIC : Tu connais Attila ?

JEAN : Pas personnellement.

VIC : Partout où son cheval passait, l'herbe repoussait plus. Avec Bob Le Lugubre, l'herbe refuse de pousser de peur qu'il vienne à passer. Ce type-là, c'est du Roundup puissance mille !

JEAN : Tant que ça ?

VIC : Et encore, je minimise.

EMMA : Assez bavassé. (*À Lise toujours préoccupée par ses mains*) : Lise, tu es avec nous ?

LISE : Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

EMMA : On a un problème.

LISE : Je l'ai tapée trop fort ?

JEAN : On a enlevé la nièce d'Attila puissance mille.

LISE : Quoi ?

JEAN : La fille du radiateur, c'est la nièce d'un caïd du Roundup.

VIC (*à Lise sur un ton de reproche*) : Oui, celle que t'as tabassée ! (*Amer, en louchant vers Emma*) Voilà ce qui arrive quand on confie des missions délicates à des incompetents.

EMMA : On avait un plan bichonné aux petits oignons. Du cousu main. Un chef-d'œuvre dans le genre. (*Vic fait semblant de jouer du violon, pour se moquer de l'autosatisfaction d'Emma*). On enlevait la fille de Delecat à la sortie de chez elle. (*Coup d'œil à Vic*) Coup de fil au papa, vous balancez cent-mille Euros et on vous rend votre lardon. Le type a les moyens, il aime raisonnablement sa gamine, il paye. On récupère l'argent, on abandonne sa progéniture dans la nature et on disparaît.

JEAN : Ouais, un sacré bon plan.

On dit : merci qui ?

EMMA : Au lieu de ça, on se retrouve avec Bob le Lugubre aux fesses, très fâché qu'on ait enlevé sa nièce préférée et impatient de nous le faire payer (*Elle hurle soudain*). Pouvez-vous m'expliquer ce qui a foiré ?

VIC : On avait pas dit que, les règlements de compte, c'était pour plus tard ?

EMMA (*toujours hurlant*) : Je dis ce que je veux, quand je veux !

VIC (*après une intense réflexion*) : Le père de la nana a précisé que c'était son anniversaire. C'est sans doute la raison pour laquelle elle est pas sortie de chez elle à l'heure habituelle.

LISE : Bien vu, mais pourquoi la nièce du Lugubre à sa place ?

JEAN (*à Lise d'un ton qui exprime un sous-entendu*) : Tu vois que t'es pas si bête que tu en as l'air.

(*Lise feint de ne pas avoir entendu*)

EMMA : Je ne crois pas aux coïncidences. La gamine ne s'est pas retrouvée là par l'opération du Saint Esprit.

VIC : Ou alors, on a vraiment pas de bol, on traîne une mouise comac !

EMMA : Sottises ! J'ai toujours eu une chance insolente, à croire que je suis bénie des dieux.

VIC : Faut croire qu'ils ont changé d'avis.

JEAN : Ou qu'ils existent pas...

(*Emma lui lance un regard furibond. Jean lève les mains en signe d'excuses*)

EMMA : Bon, on aura le temps d'y revenir plus tard. En attendant, que fait-on d'elle ?

VIC : Si on la libère, y aura des représailles. Si on la libère pas, ce sera encore pire. D'un autre côté... Si on l'escamote, on morfle un maximum et, si on la rend à son oncle, on se retrouve au fond du fleuve avec des godasses en béton.

EMMA : Bien résumé. (*Un temps de réflexion*) Il ne nous reste plus qu'à tenter le tout pour le tout.

LISE : C'est-à-dire ?

EMMA : On bluffe.

VIC : On a des munitions pour bluffer ?

EMMA : On se contentera de ce qu'on a. (*Un silence de réflexion.*) On va... Oui, c'est ça, on va expliquer à Bob le Lugubre qu'on a surpris des petits malfrats en train d'enlever sa nièce et qu'on l'a récupérée *in extremis* pour la lui rendre en bon état.

VIC : La petite sera jamais d'accord. Elle va lui raconter la vérité, il perdra son sens de l'humour, et on ira nourrir les poissons.

EMMA : Sauf si on réussit à la convaincre elle.

VIC : Pourquoi elle nous rendrait ce service ? (*Coup d'œil à Lise*) Surtout après ce qu'on lui a mis.

LISE : C'est mes mains qui...

(*Jean jette un rapide et discret coup d'œil à Lise*)

EMMA : Elle comprendra où est son intérêt.

VIC : On peut savoir ?

On dit : merci qui ?

EMMA : Elle se laisse kidnapper bêtement, la honte pour sa famille. On tient à sa réputation dans le milieu. Ça agace tonton, qui lui file un savon. Mieux, la déshérite, la bannit, l'envoie au couvent, peut-être.

VIC : Je vous trouve un peu optimiste.

EMMA : L'optimisme, c'est tout ce qui nous reste avant la désintégration. Non, ça peut marcher. On va essayer.

VIC : Pour moi, c'est le bide assuré.

EMMA : Qui ne risque rien n'a rien.

(Emma se dirige vers la porte de la cuisine et sort, sous le regard dubitatif des autres. Ils fixent la porte, immobiles un instant, puis on entend Luce éclater de rire, dans la cuisine)

VIC (*sinistre*) : Le sacrifice a eu lieu.

(Emma entre, voûtée, sous le rire irrésistible de Luce. Jean est sur le point de lui prodiguer des encouragements. Elle lève un doigt pour le faire taire)

EMMA : Je ne veux rien entendre, c'est compris ? (*Elle les regarde tour à tour, les mettant au défi de lui désobéir*) J'ai décidé de changer de stratégie.

JEAN (*flagorneur*) : C'est à leur faculté d'adaptation qu'on reconnaît les vrais chefs.

EMMA (*à Jean*) : Toi, tu la fermes ! Les circonstances nous imposent... (*Ils sont tous pendus à ses lèvres*) Une décision... extrême... Il est temps de plier les gaules.

(Un vent de panique submerge les autres, qui se mettent à s'agiter dans tous les sens)

LISE : Ça veut dire qu'on se sauve, madame Emma ?

EMMA : Ne m'appelle pas madame Emma !

JEAN : C'est si grave que ça ? (*Il constate la fièvre ambiante*) Bon d'accord, on fout le camp.

VIC (*à Emma*) : Et la petiote, on l'emmène ? Elle va nous gêner.

(Lise et Jean se heurtent, dans leur précipitation, Lise tombe à la renverse, Jean la piétine presque)

LISE : Aidez-moi ! Ne me laissez pas !

JEAN (*l'aidant à se relever allusif*) : Je parie que t'en as vu d'autre, non ?

LISE (*le repousse, refusant son aide et se relève seule, le regard noir*) : Mêlé-toi de ce qui te regarde !

EMMA (*siffle dans ses doigts pour rétablir le calme*) : On se replie en ordre ! J'ai dit, en ordre ! J'ai la situation en mains.

VIC : Quand on évacue, la situation est plutôt dans les mains de l'ennemi...

EMMA (*sur un ton d'autorité*) : On décolle la gazelle de son radiateur, (*elle montre le tapis, au sol*) on l'emballage, on sort après avoir vérifié que la voie était libre, on enfourme la gamine dans le 4X4 et on évacue la zone. Vic ! Lise : ! Amenez la fille ! Exécution !

(Vic et Lise sortent)

JEAN : Et moi ? Je sers à quoi ?

On dit : merci qui ?

EMMA : Tu te fais oublier !

JEAN (*bougonnant*) : Le beau rôle, c'est toujours pour les autres...

(*Vic et Lise : rentrent, poussant une Luce encore prise de fous-rires*)

EMMA : Saucissonnez-là, elle rira moins.

LUCE : Eh ! Vous allez pas me rouler dans ce tapis dégoûtant ? (*Lise et Vic la forcent à s'allonger et commencent à la rouler dans le tapis*) Je ne veux pas ! Lâchez-moi ou je hurle !

EMMA (*à Vic et Lise*) : Attendez une minute. (*Elle s'empare d'un mouchoir qu'elle enfonce de force dans la bouche de Luce*) Tu peux hurler tout ton saoul, maintenant, cocotte.

(*Vic et Lise finissent de l'envelopper et la soulèvent. Emma va ouvrir prudemment la porte, pour s'assurer qu'il n'y a personne. Jean trotte de l'un à l'autre, ne sachant comment se rendre utile. Emma se retourne pour leur indiquer de la suivre. Soudain, on entend des bruits de pas, Emma recule précipitamment et Basile surgit, suivi de Rémi*)

BASILE : Bonjour la compagnie !... Vous partiez peut-être ?

RÉMI : On voudrait pas déranger. Surtout qu'on a pas prévu.

(*Vic et Lise laissent tomber Luce, qui pousse un cri de douleur, enveloppée dans son tapis et reculent, imités par JEAN : Emma demeure immobile face aux nouveaux venu*)

BASILE (*regardant Luce, à terre*) : C'est quoi ça ? Une gamine qui a pas été sage ?

JEAN (*atterré et bafouillant*) : Bo... Bobo... Bob le Lugu... Le Lugubre...

LISE (*à Basile, sur un ton d'excuses*) : Elle est enveloppée dans le tapis, elle a rien senti.

LUCE (*qui parvient à recracher le mouchoir*) : Parlez pour vous. J'ai les reins en compte.

LISE (*fait un pas en avant, se reprends, recule de deux*) : Monsieur Lugubre, on va tout vous expliquer. (*Cherchant l'inspiration du côté de Vic*) Vous allez rire.

VIC (*cherchant désespérément quoi dire, se frottant les mains, en signe de nervosité*) : En réalité, c'est très simple. On peut pas imaginer plus simple. Un regrettable malentendu. Mais on allait vous la rendre.

(*Basile et Rémi se regardent, sans comprendre*)

BASILE : Nous la rendre ? C'est gentil, mais, nous rendre quoi ?

VIC, LISE et JEAN : Elle !

LUCE : Au lieu de parler de moi comme si j'étais pas là, vous pourriez me désaucissonner ?

BASILE (*s'approche de Luce, faisant davantage reculer les autres, puis la touchant avec dégoût*) : Elle a plus l'air en très bon état. Vous auriez pas quelque chose de mieux ?

LISE (*à Emma*) : Je croyais que c'était sa nièce préférée...

VIC (*à la fois effrayé et étonné, à Basile*) : Vous en voulez pas ? On pensait que vous seriez contents de...

JEAN (*presque à genoux*) : Reprenez-la, s'il-vous-plaît. Elle peut encore servir. Lise l'a un peu cabossée, mais, à l'intérieur, tout fonctionne encore.

On dit : merci qui ?

LISE (à *Basile*) : C'est mes mains, un moment d'égarement. D'habitude, je suis plus dans la gastronomie que dans la psychologie.

VIC : D'accord, on a un peu merdé, mais tout peut s'arranger, non ?

EMMA : Ne vous fatiguez pas, ce n'est pas Bob Le Lugubre.

(*Un silence pétrifié. Lise, Jean et Vic vont commencer à se rapprocher, l'un après l'autre, reprenant courage au fil du dialogue entre Emma et Bob*)

BASILE (à *Emma*) : Salut, Priscilla. A moins qu'on dise Emma, dorénavant. C'est bien de changer de prénom, de temps en temps. Si, si. Un peu comme un serpent qui change de peau. Et puis ça aide à se faire oublier.

VIC (*interrogeant Lise et Jean du regard*) : Priscilla ?

EMMA (*morose*) : Salut Basile. Qu'est-ce que tu fabriques dans le coin ?

BASILE : On se baladait, on a vu de la lumière.

EMMA : C'est gentil d'être passés. Excuse-moi de ne pas te retenir, mais on a du boulot.

BASILE : T'as pas changé, toujours aussi aimable.

EMMA Et toi, toujours aussi tordu ?

LUCE : Eh ! Je suis là !

RÉMI (à *Basile, parlant d'Emma*) : Elle est pas si décatie que tu le disais, pour son âge. C'était pas lui rendre justice.

EMMA (*vexée, à Basile*) : Je constate que tu sais toujours t'entourer d'hommes du monde.

BASILE (*sur le ton de la plaisanterie*) : Les temps sont durs, on prend ce qu'on trouve.

RÉMI (*déshabillant Emma du regard*) : Dommage qu'elle ait pris sa retraite aussi tôt. Elle avait encore de belles nuits devant elle.

JEAN (à *Emma, lui tapotant l'épaule, par derrière*) : De quoi il parle ?

(*Emma se dégage nerveusement*)

BASILE : Il veut dire que Priscilla, pardon, Emma, c'était une sacrée bucheuse, autrefois. Y en avait pas deux comme elle pour animer les nuits de la capitale. Mais, attention ! De la classe ! Jamais de vulgarité. Rien que du luxe.

JEAN (*s'écartant brusquement d'Emma, qu'il regarde avec effroi*) : J'ai peur de comprendre...

RÉMI : Non, c'était pas une pute (*Jean pousse un soupir de soulagement*). Enfin, plus à la fin.

(*Jean est de nouveau pétrifié*)

BASILE : Elle a grimpé les échelons. Les dernières années, elle dirigeait son petit monde d'une main de fer. Vous auriez vu les gagneuses, elles filaient droit.

VIC (*amusé, pour lui-même*) : Eh bien, pour une surprise, c'est une surprise. Emma en Madame Claude...

LISE (*bas, à un Jean consterné*) : Je l'avais dit : une gourgandine.

JEAN : Madame Emma, dites-moi que c'est pas vrai ?

EMMA : Arrête de m'appeler madame Emma !

On dit : merci qui ?

JEAN (*totalemement perdu*) : Madame Priscilla, dites-moi que c'est pas vrai ?

VIC (*à Emma, regardant Basile et Rémi sous le nez, les reniflant presque*) : C'est qui ces types ? Des danseurs mondains ? Des maquereaux ?

EMMA : Ça se voit pourtant comme le nez au milieu de la figure.

VIC : Des flics ? C'est la meilleure !

LUCE : Monsieur l'agent, dites-leur qu'ils ont pas le droit ! Je m'ankylose !

EMMA (*désignant Basile*) : Inspecteur Basile Mériion. L'autre, c'est personne.

RÉMI (*vexé, à Emma*) : Tu t'es déjà fait botter le cul par personne ?

VIC : Des ripoux ? De mieux en mieux.

BASILE : Ripoux, ripoux, pas plus que la moyenne.

EMMA : Pas de fausse modestie. Vous êtes le haut du panier.

(Basile a un geste modeste)

LISE (*pour elle-même, d'un ton ironique*) : Emma, une gourgandine ! Même si je le savais, j'ai encore du mal à y croire...

EMMA (*à Basile*) : Tu as été muté en province ? Je te croyais encore à Paris.

BASILE : Mesure disciplinaire. Mais je regrette pas, on est voisins, maintenant. Alors, comme ça, il paraît que t'es en affaires ?

EMMA : Non, je me suis retirée il y déjà longtemps.

RÉMI : Personne n'est à l'abri d'une rechute.

EMMA : Sérieusement, j'ai tiré un trait.

BASILE : C'est pas joli de mentir. Tu crois vraiment que je me suis déplacé pour évoquer avec toi les souvenirs du bon vieux temps ? Je sais que tu prépares un nouveau coup.

RÉMI : Chez les flics, on arrête pas toujours les méchants, c'est culturel, mais on sait pratiquement toujours ce qu'ils sont en train de mijoter.

BASILE : Tu attends un paquet d'oseille, non ?

EMMA : On vous aura mal renseignés. Chez les flics, ça aussi c'est culturel.

VIC : Puisqu'elle vous répète qu'elle s'est retirée des voitures !

BASILE : La ferme, toi !

VIC (*sur le point de se précipiter sur Basile*) : Je vais te !...

EMMA (*l'arrêtant*) : La violence ne sert à rien avec lui, il aime la castagne. C'est un sanguin. Un bouffeur de bidoche.

EMMA (*à Basile*) : Bon, qu'est-ce que tu veux ?

BASILE : Fifty-fifty.

EMMA : Hors de question !

BASILE : Avec tout ce que tu vas palper, y a assez pour deux. T'as demandé combien ?

EMMA (*gênée*) : Cent mille.

BASILE : Cent-mille ? T'es devenue folle ? C'est une aumône.

On dit : merci qui ?

LUCE : Sans compter que c'est dur pour mon amour propre.

BASILE : Delecat est plein aux as ! T'aurais pu exiger dix fois plus.

EMMA (*embarrassée*) : Je ne voulais pas tenter le diable.

BASILE : Tu déclines, ma pauvre Priscilla. Tu déclines. On peut encore renverser la vapeur. J'espère que tu lui as pas déjà téléphoné pour annoncer la couleur.

EMMA : Si. C'est trop tard. (*Soudain, sur un autre ton.*) Mais, si tu veux prendre le relais... Tiens, je te donne carte blanche. Je ne réclamerai que les cent-mille demandés. Le marché est honnête, non ?

BASILE : C'est quoi, cette embrouille ?

LISE (*pour elle-même*) : Je rêve. Elle est en train de les enfumer...

EMMA : Tu veux t'en occuper et toucher le paquet, oui ou non ?

BASILE : Priscilla, cesse de me prendre pour un demeuré ! T'as jamais fait de cadeau à personne, alors, c'est quoi l'entourloupe ?

EMMA (*après avoir hésité*) : La môme n'est pas la fille de Delecat.

RÉMI : T'as enlevé la gosse d'un pauvre ?

EMMA : Pire.

RÉMI : Y a pas pire que ça.

EMMA : Elle s'appelle Luce Barthélémy.

LUCE. : Oui, je m'appelle Luce et j'en ai marre de rester entortillée dans ce tapis dégueulasse.

BASILE : Barthélémy... Barthélémy, attend ça me dit quelque chose...

EMMA : Je l'aurais parié. La gamine, là, c'est la nièce de... De l'autre.

JEAN : Sa préférée en plus.

BASILE : Nom de Dieu ! Me dis pas que ?...

EMMA : Alors, je te le dis pas.

RÉMI : Y a un problème ?

BASILE (*à Emma*) : T'as kidnappé la nièce de Bob le Lugubre ! Je savais même pas qu'il en avait une. Mais t'es devenue dingue !

RÉMI : Oh ! Merde...

EMMA : Parce que tu crois que c'était volontaire ?

BASILE : Enfin, je sais pas, on se renseigne avant d'enlever les gens !

EMMA (*indiquant Vic*) : Demande-lui de te raconter. C'est lui qui a opéré.

VIC : Je me suis contenté d'obéir aux ordres. La fille de Delecat devait sortir de son immeuble, (*montrant Luce*) c'est elle qui s'est pointée, j'ai emballé sans me poser de question. C'est ça, obéir aux ordres.

BASILE (*à Emma*) : Et tu voulais me refiler le bébé ? Belle mentalité. Bravo !

EMMA : Y a pas de quoi.

RÉMI (*à Basile*) : Qu'est-ce qu'on fait ? On se tire ? Après tout, on est en dehors du coup, le lugubre peut pas nous en vouloir.

On dit : merci qui ?

BASILE : Tu crois qu'il fera dans le détail quand il apprendra qu'on est venus ici et qu'on a vu la gamine, boudinée dans sa moquette ? Non, il tirera dans le tas. Laisse-moi réfléchir.

LISE : Madame Emma aussi a réfléchi et on était en train de se sauver quand vous êtes arrivés. Si ça peut vous aider...

RÉMI : Elle a raison, putain ! On plaisante pas avec le Lugubre.

BASILE (à Emma) : Il est déjà au courant ?

EMMA : Le contraire m'étonnerait. Il a des yeux et des oreilles partout.

BASILE : Ce qui signifie qu'il va débouler d'un moment à l'autre.

RÉMI : OK ! On se barre !

BASILE : Attends, je te dis ! (*Un silence de réflexion.*) A mon avis, il est déjà trop tard.

EMMA : D'accord avec toi. On croyait d'ailleurs que c'était lui, quand vous êtes arrivés.

BASILE : Plus question de s'aventurer en terrain découvert. Pas le choix, on se barricade, on l'attend et on tente de négocier la libération de la morveuse sans trop de grabuge.

LUCE (à Basile) : Tu sais ce qu'elle te dit, la morveuse ?

LISE : J'ai pas envie qu'on s'enferme, je suis claustrophobe.

RÉMI (à Lise) : Tu préfères être une claustrophobe vivante ou une claustrophobe morte ?

(*Basile va regarder par la fenêtre, dans le jardin*)

BASILE : Personne dehors, pour l'instant. Le portail, à l'entrée du jardin, faut le fermer. Ça les obligera à escalader le mur. S'ils tentent un passage en force, on pourra les dégommer facilement.

(*Basile sort son arme, dissimulée sous sa veste*)

BASILE (à Jean et Lise) : Vous deux, fermez tous les volets. (À Vic) Toi, tu files à la cave, vérifier que tout est bouclé. Je veux que cette baraque soit plus hermétique qu'un sous-marin.

(*Vic sort*)

LISE : Oh non ! Pas un sous-marin !... En plus d'être claustrophobe, je sais pas nager.

BASILE (à Lise) : Toi, la poufiasse, on veut plus t'entendre, compris ? (*Indiquant les volets.*)

Exécution !

(*Jean et Lise ferment les volets*)

JEAN (*montrant un volet*) : Celui-là aussi ?

BASILE : J'ai dit « tous ». Bougez-vous un peu !

(*Basile bouscule Jean, qui vient de fermer les volets de la fenêtre donnant sur le jardin, les entrouvre et regarde par l'entrebâillement*)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À
www.theatronautes.com**

21 pages/ 44